

KOLDERUP, Trude et FAUSKEVIG, Svein-Eirik (2008): *À l'ombre des Lumières. Littérature et pensée françaises du XVIIIe siècle*, Paris Ed. L'harmattan, 266 pp., ISBN: 978-2-296-06995-4.

Le grand ouvrage du XVIIIe siècle qu'est *L'Encyclopédie*, intitulé *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, témoigne de la valeur accordée à la Raison tout au long de ce siècle. En effet, le nom qui désigne ces années, à savoir le Siècle des Lumières, insiste encore plus sur cet aspect car le terme *Lumières* a été rapporté traditionnellement à la capacité intellectuelle des hommes, faculté en laquelle on avait tout à fait confiance à l'époque. C'est pour cette raison que maintes études ont analysé de manière récurrente cet aspect du XVIIIe siècle. Cependant, malgré l'importance capitale de cette sphère rationnelle, on ne peut pas ignorer d'autres aspects, apparemment opposés, qui ont de même caractérisé le siècle et qui nous permettent de mieux le comprendre. L'œuvre que nous nous proposons de présenter ici, *À l'ombre des Lumières*, développe ainsi une étude de tous ces domaines du Siècle des Lumières qui ont été souvent négligés. Elle est constituée d'un recueil d'articles, au total quatorze, portant sur le XVIIIe siècle. Cet ouvrage se veut une étude des Lumières tout en cherchant à connaître leur nature mais aussi leur champ d'action, tout comme les limites de leur influence et de leur pouvoir. Ces quatorze articles sont regroupés en trois blocs thématiques, à savoir, *À l'ombre des Lumières*, *Liberté et nécessité* et *Les autres des Lumières*.

À l'ombre des Lumières est constitué de cinq articles. Le premier d'entre eux, intitulé *Ombres des Lumières* de Colas Duflo, est le point de départ de ce recueil. Tout en partant d'une ancienne légende rapportée dans l'*Histoire naturelle* de Pline, où l'on traite le sujet des ombres et des lumières, on établit un nœud d'union entre l'expression oxymorique qui donne titre au recueil et les trois axes thématiques qui seront développés tout au long de ses trois parties constituantes. C'est ainsi que Duflo fait référence, dans un premier moment, à l'opposition qui s'établit nécessairement entre les termes *Lumières* et *Ombres*, entre *connaissance* et *superstition*, pile et face d'une même monnaie. Le deuxième sens que Duflo accorde à cette expression met en relief les limites de la Raison, des Lumières, même si on y défend la capacité que possède l'homme à illuminer ces régions qui restent encore dans l'obscurité. Finalement Duflo considère que l'expression *l'ombre des Lumières* n'exclut aucun des deux termes qui la forment. Bien au contraire, c'est à travers les *ombres* que nous parviendrons à mieux connaître les *Lumières* elles-mêmes. Cette dernière acception est précisément l'hypothèse de travail de la plupart des articles qui composent cet ouvrage. Le deuxième article, écrit par Sophie Audidière, présente les différentes théories qui expliquent les causes activant le mécanisme de la pensée chez l'homme, à savoir celle de Locke, de Condillac, de Diderot ou d'Helvétius. Le but de ce chapitre n'est pas de focaliser l'origine de ces impulsions mais plutôt de savoir ce qu'est pour tous ces auteurs du XVIIIe siècle. Le chapitre de Franck Salaün prend comme point de départ l'idée du manque de prestige, que, à priori, subissaient au Siècle de Lumières toutes ces fictions qui n'avaient aucun souci pédagogique. Le parcours proposé par Salaün dans cet article permet de présenter aux lecteurs l'évolution que la fiction subit tout

au long du siècle. L'analyse des sensations, présente dans les deux articles précédents, constitue également l'axe thématique du quatrième article ; Gjems Fjeldbu articule son étude autour de deux axes. D'une part, il cherche à démontrer que Rousseau parie pour une raison où les sensations jouent un rôle capital. D'autre part, l'auteur analyse la rhétorique dont se sert Rousseau pour parvenir à ses fins ; tel que Jean-François Perrin le signale, celui-là « persuade sans le convaincre ». Dans le dernier chapitre de cette première partie, Kolderup rend explicite le sens antagonique de l'expression oxymorique qui donne titre au recueil. À travers les humanisations présentes dans des ouvrages tels que *La poupée de Bibiena*, on véhicule une réflexion sur la relation existante entre l'âme et la matière. Il s'agit d'aborder en même temps et les Lumières et le merveilleux.

L'article d'Yves Citton ouvre le deuxième bloc thématique, *Liberté et nécessité*. Citton présente un courant de pensée qui bascule entre la dualité *liberté humaine* et *nécessité naturelle*. Jean-Paul Sermain analyse par la suite cette dualité présentée par Citton. Partant d'un premier aperçu des deux concepts dans l'histoire de l'écriture romanesque Sermain se centre sur l'essor que cette dualité prend au XVIIIe siècle et, notamment, sur la conception présente dans le roman de Denis Diderot intitulé *Jacques le fataliste et son maître*. Jean-Claude Bourdin analyse également la conception de ce même auteur dans l'article suivant ; de même que Diderot est censé être l'un des représentants des Lumières, il n'ignorait pas l'existence de certaines de leurs limites. En effet, *Le neveu de Rameau* constitue une autocritique de la branche la plus radicale des Lumières. Au-delà du concept de *liberté* et de *déterminisme* Diderot introduit l'idée de *possibilité*. Voilà, d'après Bourdin, la véritable originalité de la pensée de cet auteur du Siècle des Lumières. C'est précisément ce *déterminisme* qui deviendra l'axe thématique de l'article d'Anne Beate Maurseth. Elle rend explicite l'importance du jeu de hasard, aussi bien à l'époque que dans l'œuvre fictionnelle de Diderot, voire dans l'Encyclopédie, de telle sorte qu'il devient l'un des éléments qui orientent la lecture de ces ouvrages. Svein-Eirik Fauskevåg clôt cette deuxième partie avec son article *Déclinaison des atomes et déviation morale : l'épicurisme sadien entre contingence et nécessité*. Le XVIIIe siècle montre à nouveau un intérêt remarquable à l'épicurisme, mouvement qui avait été important au XVIe et au XVIIe siècle. Le texte montre comment l'épicurisme de Sade sert à son athéisme.

La troisième partie est constituée des quatre derniers chapitres de cet ouvrage. Sous le titre *Les autres des Lumières* ce dernier segment vise à présenter une nouvelle limite des Lumières, l'altérité, aspect qui conduit inévitablement au relativisme. Celui-ci devient le résultat logique et nécessaire de la remise en question de la vision du monde traditionnelle que suppose *l'esprit des Lumières*. D'abord Michel Delon analyse *les autres* de Sade dans son article *Sade ethnologue*. Delon explique comment Sade se sert des renseignements fournis par les auteurs des récits de voyages pour exposer dans ses œuvres les traditions et les mœurs des *autres* peuples, même s'il n'a jamais voyagé dans les pays dont il parle, sans que pour autant il y reste fidèle. Par la suite, l'article de Sylvain Menant se centre sur Voltaire, un écrivain très différent de Sade. En effet, Voltaire complémente parfaitement bien ses connaissances livresques avec celles qu'il a obtenues de ses

propres voyages. Les autres de Voltaire sont les peuples lointains, aussi bien dans l'espace que dans le temps. Pour cet auteur c'est la conscience de leur existence qui mène inévitablement à un relativisme religieux et moral. Voltaire sera également l'objet d'analyse de l'article *L'étranger dans le conte voltairien : Le cas de l'ingénu* de Ingvild Hagen Kjørholt. À travers l'analyse de cette œuvre Kjørholt cherche à analyser la conception de Voltaire sur l'étranger tout en établissant une comparaison entre l'étranger et l'indigène ou le citoyen pour démontrer l'impossibilité de parler d'une opposition radicale entre ces conceptions. Le chapitre qui clôt notre recueil se centre sur *L'altérité des Lapons*. Ils représentent une identité différente à l'identité européenne. Cependant leurs régions appartiennent bien à l'Europe. Ce double statut des Lapons constitue, d'après Wihlberg, l'origine d'une polémique à l'époque.

À l'ombre des Lumières est une œuvre d'analyse qui aborde de manière pertinente et surtout innovatrice la littérature de pensée française du XVIIIe siècle. En effet, le culte de la Raison institué en 1793 témoigne de l'hégémonie que cette faculté humaine a exercé tout au long de ce siècle. Cependant, ce pouvoir absolu de la Raison n'est qu'apparent, car il existe des domaines qu'elle n'arrive pas à *illuminer*. Ce recueil d'articles se veut une étude de tous ces espaces où règnent les *ombres*, même de tous ces aspects qui se situent à la limite des *Lumières*. La démarche utilisée pour accomplir cette analyse est cependant très logique, car les idées voire les théories abstraites présentées par les différents auteurs sont illustrées par des exemples d'œuvres et d'auteurs bien concrets, ce qui permet de mieux en comprendre le contenu. Ce recueil d'articles présente donc, à partir de points de vue très divers et intéressants, des aspects du Siècle de Lumières qu'il faut quand même connaître pour avoir une idée complète de ce qu'il a signifié dans l'histoire de la littérature, des aspects qui, dans maintes études étaient restés inévitablement *À l'ombre des Lumières*.

Raquel MARCO VEGA
Universidad Complutense de Madrid